

Relations industrielles Industrial Relations



Syndicalisme en péril? La leçon américaine, par B.J. Widick,
traduit de l'anglais par C. Convers et Annie Gérard, Coll.
« Masses et Militants », Les Éditions Ouvrières Paris, 1966, 215
pages.

André Petit

Volume 22, Number 2, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027796ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027796ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petit, A. (1967). Review of [*Syndicalisme en péril? La leçon américaine*, par B.J. Widick, traduit de l'anglais par C. Convers et Annie Gérard, Coll. « Masses et Militants », Les Éditions Ouvrières Paris, 1966, 215 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 22(2), 304–305.
<https://doi.org/10.7202/027796ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

malaisé encore de donner des chiffres si l'on se place au niveau de l'économie nationale.

Si l'on reprend l'analyse menée par Chamberlain, on constatera avec l'auteur que sept groupes sont atteints par la grève :

- 1.—les individus ou institutions privées qui consomment les produits ou utilisent les services de l'entreprise en grève ;
- 2.—les grévistes eux-mêmes et leurs familles dans la mesure où ils ne touchent plus de salaires ;
- 3.—les producteurs directs qui rendent des services et vendent des biens aux grévistes et à leurs familles ;
- 4.—les utilisateurs des produits de la firme en grève, qui ne peuvent plus s'approvisionner ;
- 5.—les producteurs indirects qui vendent des produits aux fournisseurs et aux utilisateurs de la firme.
- 6.—les consommateurs de produits fournis par les producteurs indirects.
- 7.—l'Etat, si l'intérêt national est compromis par la grève.

Ainsi, les incidences d'une grève sont donc extrêmement vastes et les répercussions en chaîne débordent le cadre de la firme.

Cet ouvrage tend à nous démontrer par l'analyse statistique que les jugements portés sur les grèves ne dépendent pas uniquement des valeurs économiques ; ils dépendent avant tout du monde des valeurs auxquelles les uns et les autres nous référons.

Pierre DIONNE

Syndicalisme en péril ? La leçon américaine, par B.J. Widick, traduit de l'anglais par C. Convers et Annie Gérard, Coll. « Masses et Militants », Les Editions Ouvrières Paris, 1966, 215 pages.

Cette publication, dont l'édition originale est parue chez Houghton Mifflin Co., Boston, U.S.A., sous le titre **Labor Today**, s'inscrit dans un effort des milieux français pour saisir l'essentiel du syndicalisme sous ses différentes formes. La collection « Masses et Militants », en publiant ce volume de B.J. Widick, vient s'enrichir d'un point de vue nouveau et original sur le syndicalisme américain.

L'auteur a vécu près de trente ans à l'intérieur du mouvement ouvrier à titre de spécialiste, conseiller ou chercheur. Il se

considère lui-même comme un intellectuel du syndicalisme. Sa perspective est originale car, loin de se faire un défenseur acharné du syndicalisme contre ses nombreux ennemis, M. Widick tente plutôt de cerner les problèmes qui assègent le syndicalisme, en n'hésitant pas à dénoncer les tares particulières aux syndicats américains. L'importance de ces associations l'amène à des considérations sur l'avenir de la société américaine et la survie de sa forme de démocratie.

La première partie du volume vient illustrer l'impuissance du syndicalisme américain à maîtriser certaines conséquences de l'automatisation. Cette analyse a le grand mérite de ne pas être seulement théorique. A grand renfort de données factuelles, de déclarations de personnages importants ou d'ouvriers, de statistiques ou d'articles de revues spécialisées, l'auteur nous fait voir de l'intérieur les problèmes du chômage, des mises à pied spectaculaires (Ex : industries de l'automobile et de l'acier), des changements dans les structures de l'emploi et de la répugnance des « cols blancs » envers l'action syndicale, et enfin ceux de l'écart de plus en plus grand existant entre la base et la hiérarchie syndicale. Dans une deuxième partie, il vient creuser encore plus ces problèmes. Analysant les éléments qui peuvent être les causes du discrédit dans lequel baigne le syndicalisme américain actuel, il relève entre autres : absence de dynamisme, bureaucratie poussée à l'extrême, corruption, embourgeoisement, etc. Sa réflexion touche ensuite le système des conventions collectives, dont il démasque plusieurs déficiences. Il pose crûment la question : ce système rapporte-t-il ce qu'on doit en attendre ?

Les trois chapitres suivants constituent l'essentiel de la publication. Il s'agit d'une réflexion sur la démocratie et les valeurs syndicales, sur l'isolement des intellectuels et sur le déclin du pouvoir politique. Encore une fois, la théorie n'est ici que l'accessoire ; l'auteur s'oriente surtout vers une analyse factuelle. Dans l'interprétation des faits, on sent évidemment que l'auteur a « sa » conception du syndicalisme et que celle-ci influence son jugement, lui donne une coloration particulière. Que les conceptions d'un auteur transpirent dans ses écrits, cela est tout à fait normal. Il nous semble cependant que l'ouvrage y aurait gagné en netteté et précision si l'auteur s'était obligé à dégager rapidement les éléments de sa conception.

Nous soulignons les mérites de cette traduction, mais le titre donné par les éditeurs français nous porte à sourire. Il nous apparaît comme une manifestation du manque

de compréhension des éditeurs vis-à-vis la position de l'auteur et vis-à-vis le syndicalisme américain. Nous considérons aussi comme déplorable, l'absence des notes et références de l'édition originale. En effet, si un lecteur sérieux veut refaire le même travail que M. Widick, mais en supposant une autre conception du syndicalisme, l'édition française, tronquée de ces instruments ne lui sera que d'un maigre recours. Or, la conclusion que nous tirons de la lecture de cet ouvrage est que le point de vue de l'auteur est valable en tant que point de vue. La lecture de cette publication apporte beaucoup au lecteur. Elle devrait apporter, entre autres, le goût d'en savoir plus sur le syndicalisme américain et surtout de connaître d'autres points de vue.

André PETIT

Du bon usage de l'Etude Economique dans l'entreprise, par J. Lesourne, Dunod, Paris, 1966, 173 pages.

Comme son titre l'indique, l'objet de cet ouvrage est de traiter de l'utilisation des études économiques dans la gestion des entreprises. La généralité même de cet objectif suggère la variété des problèmes qui peuvent faire l'objet d'études économiques. Elles sont devenues à la fois nécessaires et possibles, parce qu'elles sont l'un des aspects de la construction intensive, par les générations présentes, d'une société économiquement très différenciée, dominée par la recherche technique et par le désir de maîtriser, grâce à la pensée scientifique, tous les processus de décision.

Au delà de cette approche générale apparaissent, d'une façon significative, certaines données prépondérantes. Parmi celles-ci notons que l'étude économique semble être l'une des nombreuses filles de la complexité des décisions de l'entreprise, qu'elle est en quelque sorte conditionnée par les attitudes des dirigeants d'entreprises et qu'elle s'intercale dans un processus qui commence par la prise de conscience d'un problème de décision ou du choix d'une politique qui se continue par la fixation d'un programme d'études ayant pour but d'éclairer le choix et qui se termine par une décision utilisant les résultats de l'étude. Cette dernière phrase, d'ailleurs, laisse supposer une dernière donnée qui s'inscrit comme fondamentale et qui se situe au niveau de la collaboration entre les dirigeants d'entreprises et les hommes de recherche.

Les affirmations ci-haut mentionnées montrent que l'utilisation des études économiques est un art qui n'est point si facile. Pour le maîtriser, l'auteur laisse entendre qu'il faut comprendre l'esprit des méthodes sans s'attacher à la lettre ni aux détails techniques. C'est pourquoi l'auteur consacre une partie de son ouvrage à l'étude de la technique économique appliquée à l'entreprise. Puis, dans une troisième partie l'auteur trace le panorama général des décisions de l'entreprise et des études qui peuvent les éclairer. Ce chapitre commande lui-même les trois chapitres qui lui succèdent et qui sont plus particulièrement consacrés à la manière de poser trois séries de problèmes essentiels à l'entreprise: ceux qui concernent la politique commerciale, ceux qui concernent la politique d'utilisation des moyens de production et ceux qui concernent la politique d'investissement.

Enfin, comme tout volume se termine par une conclusion, la dernière partie traite de l'avenir des études économiques dans l'entreprise à partir d'une analyse de la logique de l'évolution des techniques utilisées et des problèmes abordés, d'un intérêt à la gestion de l'entreprise et d'une recherche concomitante de l'ensemble des transformations probables, replaçant ainsi les études économiques dans le contexte plus vaste du déterminisme des modifications de la gestion industrielle.

Paul BOUCHARD

Principes de direction des entreprises, par Neely D. Gardner, version française de Michel de Jihéf, Editions Gamma, Tournai, (Belgique), 3 volumes, 365 pages.

Principes de direction des entreprises est un cours en enseignement programmé (Turtortext). Dès la première page, on peut lire ceci: « Ce livre vous posera sans cesse des questions et corrigera vos erreurs en même temps qu'il vous fournira toutes les connaissances nécessaires ». On veut enseigner, fixer des connaissances précises et bien définies. Cet enseignement programmé se fait par questions et réponses vraies ou fausses. Une vérification continue de la compréhension est alors possible. Le cours vise une véritable formation pour le lecteur, c'est-à-dire l'amener à se transformer et à se juger.

Le premier volume traite d'abord de la perte de temps dans l'entreprise, et des diverses façons de l'éviter. Les principaux points abordés sont les interruptions, les